

L'IA n'a pas été introduite à l'école — elle y est arrivée

Étude 22 — L'école et l'IA : apprendre, enseigner, évaluer

Mathieu Guglielmino

2026-08-03

Le fil

La thèse	1
1. L'IA est entrée dans la classe par l'élève, pas par le cours	2
2. Ce qui gêne les enseignants, ce n'est pas l'IA — c'est le court-circuit	3
3. Un tiers des classes n'a reçu aucune consigne	4
4. L'IA est entrée par la préparation du cours, pas par l'élève	5
5. La promesse pédagogique n'est pas celle qui se réalise	6
6. Le frein n'est pas l'éthique — c'est que personne n'a été formé	7
Ce que ces trois enquêtes ne mesurent pas	9
Déplacer l'évaluation du produit vers le processus	10
Sources et références	10

Journal des mises à jour

- **2026-08-03** — ouverture du dossier : premières données ouvertes (IGESR, Ecolhuma, CRAP), six schémas, cadrage de la thèse.

La thèse

L'IA n'a pas été introduite à l'école — elle y est arrivée, par l'élève. 85 % des élèves en ont déjà utilisé, 79 % des lycéens pour le travail scolaire, et dans 60 % des cas le professeur n'en sait rien¹. Pendant ce temps, 76 % des enseignants ne l'utilisent jamais avec leurs élèves et un tiers des classes n'a reçu **aucune consigne**²³. Le débat public parle de triche. Les enseignants, eux, ont déjà tracé une autre ligne, bien plus juste : **6,0 %** voient un problème quand l'élève révise avec une IA qui explique ou corrige ; **93,6 %** quand il s'en sert pour aller vite sans chercher à comprendre⁴. La frontière n'est pas triche / pas triche — c'est

¹CRAP — Les Cahiers pédagogiques, « Les élèves face à l'IA : entre séduction et inquiétudes » — enquête menée du 4 décembre 2024 au 4 mars 2025 auprès de 3 232 élèves (1 448 collégiens, 1 411 lycéens en filière générale et technologique, 373 lycéens en filière professionnelle), diffusée via les messageries d'établissement et les réseaux sociaux. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/les-eleves-face-a-lia-entre-seduction-et-inquietudes/>

²IGESR, « L'intelligence artificielle dans les établissements scolaires, sur le plan administratif et pédagogique », rapport n° 2024-2025 016B, mai 2025 — sondage de la mission mené du 15 décembre 2024 au 15 janvier 2025 auprès de 4 943 enseignants de cinq académies (30 % premier degré, 70 % second degré) et de 556 cadres. <https://www.vie-publique.fr/rapport/299222-lintelligence-artificielle-dans-les-etablissements-scolaires>

³Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/barometre-2025-enseignants-et-ia/> — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>

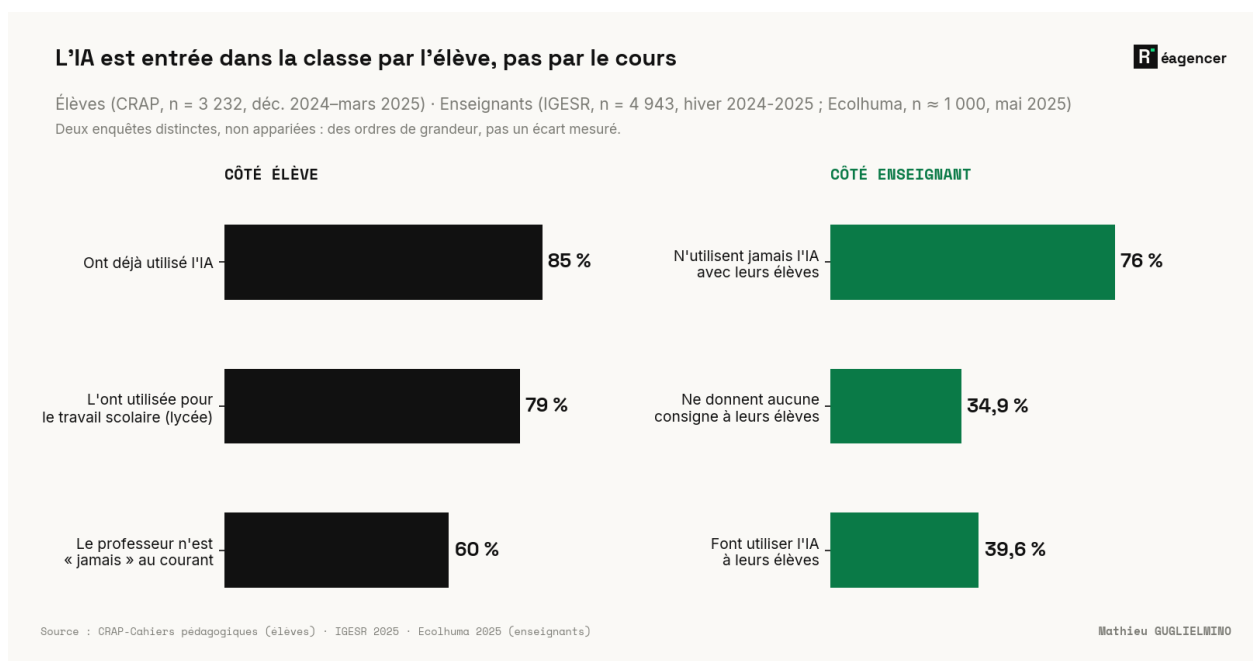
apprendre / faire produire. Le sujet n'est pas l'outil, c'est le **transfert de l'effort cognitif**. Réagencer l'école, ce n'est donc ni interdire ni équiper : c'est **déplacer l'évaluation du produit vers le processus** — et personne ne l'a encore outillé. Ce qui manque n'est pas la conviction (le frein n°1 est le manque de formation, 75 %, très loin devant le risque éthique, 41 %⁵) — c'est le geste professionnel.

1. L'IA est entrée dans la classe par l'élève, pas par le cours

Il n'y a pas eu de décision d'établissement, pas de circulaire suivie d'effet, pas de comité pédagogique qui aurait tranché. L'IA est entrée dans l'école comme elle est entrée partout ailleurs : par le bas, par l'usage, sans demander l'autorisation.

Côté élève, les chiffres du CRAP — Les Cahiers pédagogiques sont nets⁶ : **85 %** des élèves reconnaissent avoir déjà utilisé l'IA, et à peu près la moitié en sont des utilisateurs réguliers. Au lycée, **79 %** l'ont utilisée pour leur travail scolaire — **59 %** au collège. Un tiers des lycéens (33 %) et un quart des collégiens (25 %) l'utilisent plusieurs fois par semaine ou quotidiennement. Et dans **60 %** des cas, le professeur n'est « jamais » au courant de cet usage.

analyse.[fig_deux_cotes](#)(d);



⁴Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/barometre-2025-enseignants-et-ia/> — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>

⁵IGESR, « L'intelligence artificielle dans les établissements scolaires, sur le plan administratif et pédagogique », rapport n° 2024-2025 016B, mai 2025 — sondage de la mission mené du 15 décembre 2024 au 15 janvier 2025 auprès de 4 943 enseignants de cinq académies (30 % premier degré, 70 % second degré) et de 556 cadres. <https://www.vie-publique.fr/rapport/299222-lintelligence-artificielle-dans-les-etablissements-scolaires>

⁶CRAP — Les Cahiers pédagogiques, « Les élèves face à l'IA : entre séduction et inquiétudes » — enquête menée du 4 décembre 2024 au 4 mars 2025 auprès de 3 232 élèves (1 448 collégiens, 1 411 lycéens en filière générale et technologique, 373 lycéens en filière professionnelle), diffusée via les messageries d'établissement et les réseaux sociaux. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/les-eleves-face-a-lia-entre-seduction-et-inquietudes/>

Côté enseignant, c'est le miroir inversé. L'IGESR mesure que **76 %** des enseignants n'utilisent pas l'IA avec leurs élèves⁷ ; le baromètre Ecolhuma montre qu'**aucune consigne** n'a été donnée dans **34,9 %** des classes⁸. L'école n'a pas déployé l'IA pédagogique — elle regarde, pour l'instant, un usage qui s'est installé sans elle. Ce sont deux enquêtes distinctes, non appariées : la juxtaposition donne un ordre de grandeur, pas un écart mesuré sur la même population — le schéma le rappelle. Mais l'ordre de grandeur, à lui seul, suffit à poser le problème : l'IA n'a pas attendu l'école pour arriver dans le travail scolaire. Elle y est déjà, et l'institution découvre après coup ce qui s'y fait.

Ce décalage n'est pas anecdotique. Il inverse la charge de la preuve. La question n'est plus « faut-il introduire l'IA à l'école ? » — trop tard, elle y est. La question est : que fait-on d'un usage déjà généralisé, largement invisible, et pour l'instant sans cadre ?

2. Ce qui gêne les enseignants, ce n'est pas l'IA — c'est le court-circuit

Le débat public sur l'IA à l'école se raconte en général comme une histoire de triche : l'élève qui fait faire son devoir par la machine, le prof démuni face à des copies indiscernables. Cette lecture n'est pas fausse, mais elle est imprécise — et l'imprécision a un coût, parce qu'elle empêche de voir où se situe vraiment la ligne que les enseignants ont, eux, déjà tracée.

Ecolhuma a posé la question directement : parmi les usages d'élèves qui « posent un problème que je ne sais pas bien encadrer », lesquels ressortent⁹ ? La réponse est sans ambiguïté. **93,6 %** des enseignants du secondaire citent l'usage consistant à « aller vite sans chercher à comprendre ». **86,5 %** citent le fait de faire faire ses devoirs à sa place. **73,4 %** citent l'usage caché ou non déclaré. À l'autre bout de l'échelle, un usage ne pose presque aucun problème : réviser avec une IA qui donne des explications ou qui corrige, cité par seulement **6,0 %**.

```
analyse.fig_court_circuit(d);
```

⁷IGESR, « L'intelligence artificielle dans les établissements scolaires, sur le plan administratif et pédagogique », rapport n° 2024-2025 016B, mai 2025 — sondage de la mission mené du 15 décembre 2024 au 15 janvier 2025 auprès de 4 943 enseignants de cinq académies (30 % premier degré, 70 % second degré) et de 556 cadres. <https://www.vie-publique.fr/rapport/299222-lintelligence-artificielle-dans-les-etablissements-scolaires>

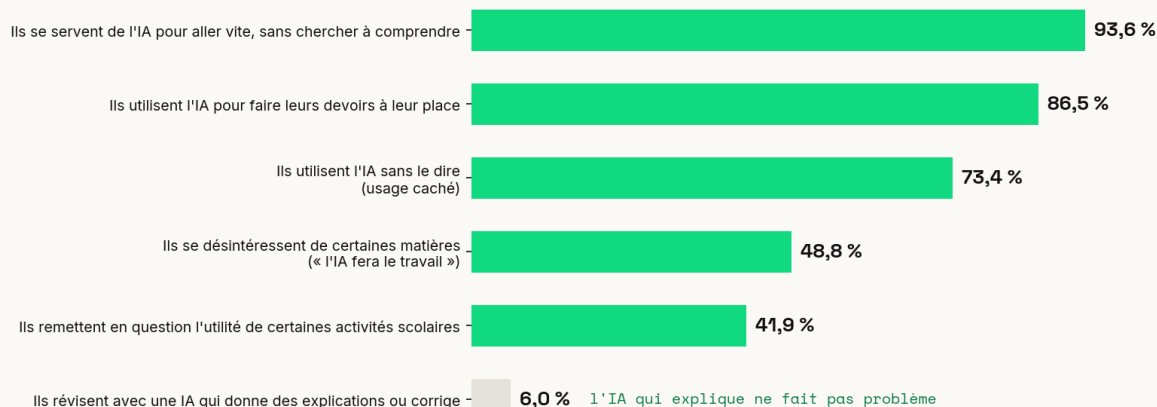
⁸Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/barometre-2025-enseignants-et-ia/> — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>

⁹Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/barometre-2025-enseignants-et-ia/> — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>

Ce qui gêne les enseignants, ce n'est pas l'IA — c'est le court-circuit

Réagencer

Usages de l'IA par les élèves « qui posent un problème que je ne sais pas bien encadrer » — enseignants du secondaire, n = 1 040



Source : Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA » (2025), annexe 3

Mathieu GUGLIELMINO

L'écart entre 93,6 % et 6,0 % est le chiffre le plus important de ce dossier. Il dit que les enseignants ne rejettent pas l'outil — ils rejettent un usage précis de l'outil, celui qui **court-circuite l'effort** au lieu de l'accompagner. Une IA qui explique, qui corrige, qui aide à comprendre : c'est une extension du travail d'apprentissage, pas une menace pour lui. Une IA qui produit le devoir à la place de l'élève, sans qu'il ait cherché à comprendre : c'est un vol de l'effort qui, seul, produit l'apprentissage.

Cette distinction change tout ce qu'on met derrière le mot « encadrement ». Un cadre qui distinguerait triche et non-triche selon l'outil utilisé serait mal calé — il punirait un usage qui aide à apprendre autant qu'un usage qui l'empêche. Un cadre qui distinguerait selon la fonction — l'élève a-t-il produit un effort de compréhension, ou l'a-t-il délégué ? — serait aligné sur ce que les enseignants perçoivent déjà, avec une netteté que peu de débats publics sur l'IA atteignent.

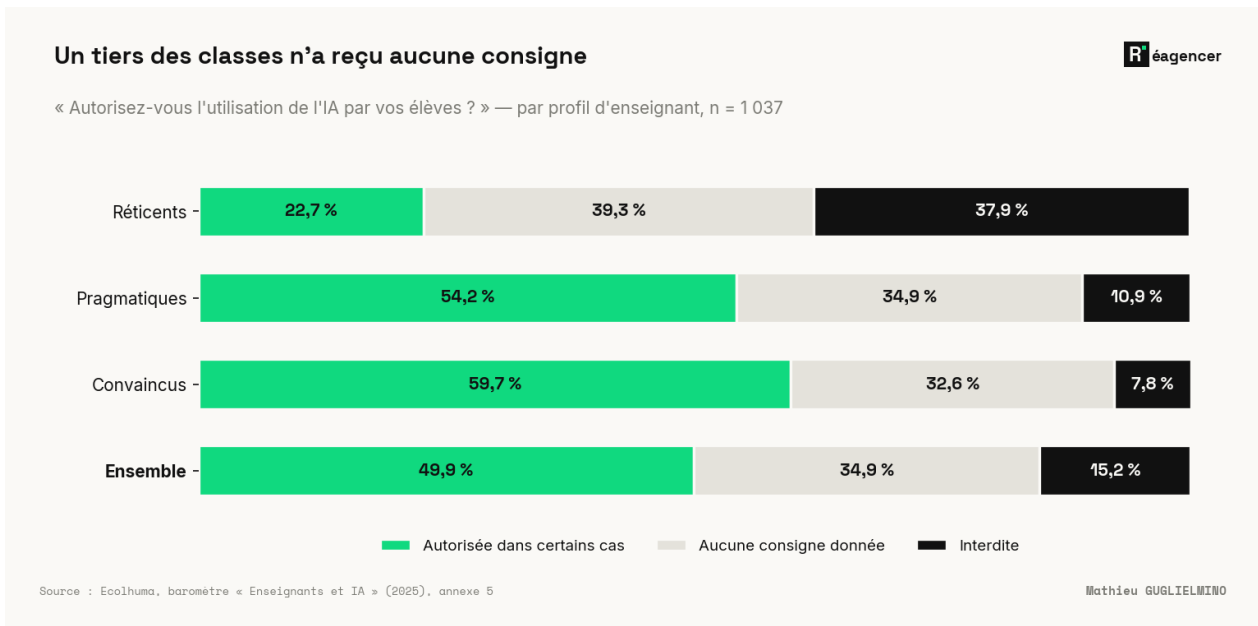
3. Un tiers des classes n'a reçu aucune consigne

Si la ligne entre apprendre et faire produire est aussi nette dans la tête des enseignants, pourquoi ne s'est-elle pas encore traduite en consigne ? C'est là que le tableau se complique.

Interrogés sur l'autorisation qu'ils donnent à leurs élèves d'utiliser l'IA, les enseignants se répartissent en trois blocs à peu près comparables : **49,9 %** l'autorisent dans certains cas, **15,2 %** l'interdisent — et **34,9 %** ne donnent **aucune consigne**¹⁰. Le vide dépasse l'interdiction. Ce n'est pas un choix pédagogique assumé ; c'est une politique par défaut, celle de ne rien dire.

analyse.[fig_encadrement](#)(d) ;

¹⁰Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/barometre-2025-enseignants-et-ia/> — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>



Le détail par profil confirme que le vide n'est pas réservé aux plus mal à l'aise avec l'IA. Chez les enseignants les plus réticents, le silence (39,3 %) dépasse même l'interdiction explicite (37,9 %) : ne rien dire est, pour eux, une façon de ne pas trancher. Chez les convaincus, la proportion de classes sans consigne recule mais reste significative — **7,8 %** d'interdiction, **32,6 %** de vide, **59,7 %** d'autorisation encadrée. Même l'adhésion la plus forte à l'outil ne suffit pas à faire disparaître l'absence de règle.

Ce vide n'a rien d'un scandale isolé. Il s'inscrit dans un mouvement institutionnel qui, lui, a commencé à travailler la question dès l'automne 2024 : le Sénat publiait en octobre 2024 un rapport d'information consacré à l'IA et à l'éducation¹¹, preuve que le sujet était identifié par la représentation nationale bien avant que le terrain n'ait bougé. Entre la prise de conscience institutionnelle et la consigne dans la classe, un an et demi s'est écoulé sans que le vide se referme. Ce n'est pas un défaut d'attention — c'est un défaut d'outillage : dire « oui dans certains cas » suppose de savoir dans lesquels, et c'est précisément ce que peu d'établissements ont formalisé.

4. L'IA est entrée par la préparation du cours, pas par l'élève

Du côté enseignant, l'IA n'est pas absente — elle est simplement entrée par une autre porte. Interrogés sur l'usage qu'ils en font dans leur pratique, les enseignants citent en tête des tâches de préparation : trouver des idées (**62,4 %**), créer des ressources (**53,5 %**), générer des évaluations ou des quiz (**50,5 %**), préparer les cours (**42,9 %**)¹².

```
analyse.fig_usages_enseignants(d);
```

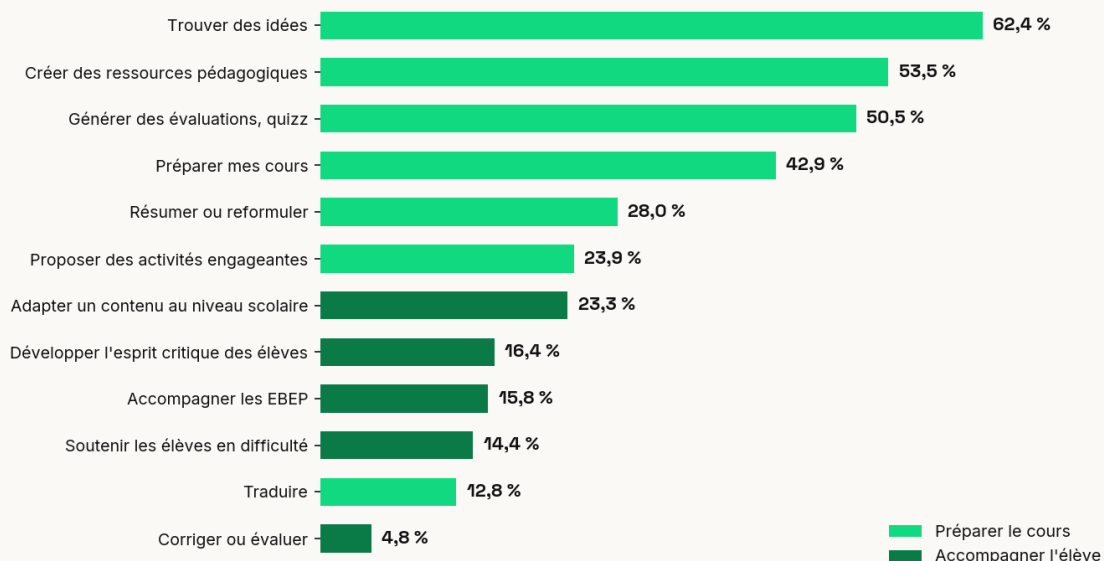
¹¹Sénat, délégation à la prospective, « IA et éducation », rapport d'information n° 101 (2024-2025), Christian Bruyen et Bernard Fialaire, déposé le 30 octobre 2024 — cité ici pour le cadre institutionnel uniquement. <https://www.senat.fr/rap/r24-101/r24-1015.html>

¹²Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/barometre-2025-enseignants-et-ia/> — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>

L'IA est entrée par la préparation du cours, pas par l'élève

Réagencer

« À quoi vous servent principalement les outils d'IA dans votre pratique enseignante ? » — plusieurs réponses possibles



Source : Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA » (2025), annexe 7

Mathieu GUGLIEMINO

À l'autre bout du classement, les usages qui impliquent un contact direct avec l'élève sont marginaux : soutenir les élèves en difficulté, **14,4 %** ; corriger ou évaluer, **4,8 %**. L'écart est massif — treize points contre soixante-deux. L'IA a d'abord absorbé le travail invisible de l'enseignant, celui qui se fait seul, en amont, sans élève en face. Elle n'a pas encore touché le travail qui se fait avec l'élève, celui qui suppose de juger, d'ajuster, d'évaluer une personne plutôt que de produire un contenu.

Ce n'est pas un hasard d'outillage — c'est une différence de nature. Générer un quiz ou trouver une idée de séquence est une tâche de production, exactement le type de tâche où un modèle génératif excelle. Corriger une copie ou soutenir un élève en difficulté suppose un jugement sur une personne, avec ses erreurs, sa trajectoire, ce qu'elle a compris et ce qu'elle n'a pas compris — une tâche d'un tout autre ordre, que les enseignants n'ont, à ce stade, quasiment pas délégué. Le point suivant montre à quel point cet écart contredit l'argument pédagogique qu'on avance le plus souvent en faveur de l'IA à l'école.

5. La promesse pédagogique n'est pas celle qui se réalise

L'argument le plus souvent avancé pour justifier l'IA à l'école n'est pas la productivité de l'enseignant — c'est la personnalisation : un outil qui s'adapterait au rythme de chaque élève, qui identifierait ses lacunes, qui ajusterait le contenu en conséquence. C'est, précisément, l'usage qui ne décolle pas.

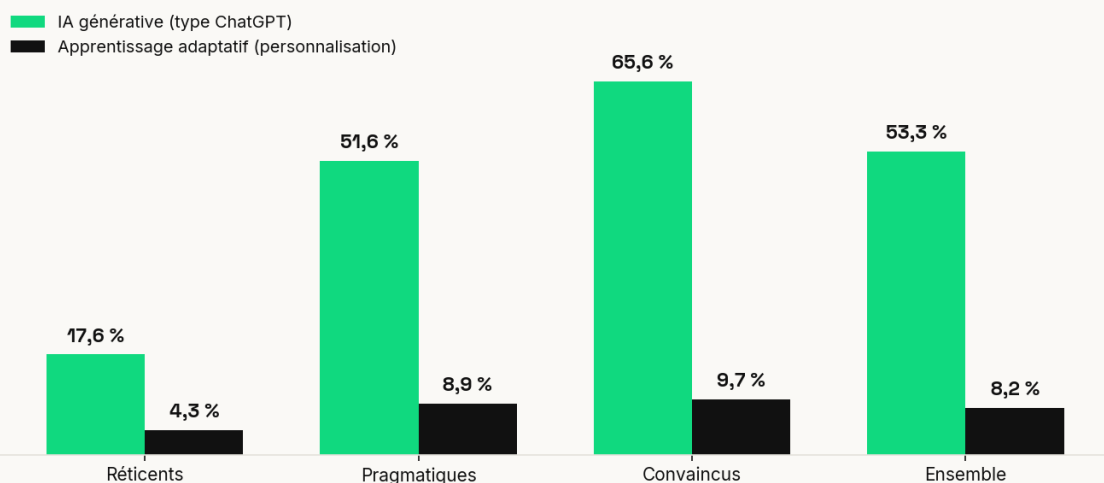
En usage hebdomadaire déclaré, l'IA générative — le type ChatGPT, une seule interface, la même pour tout le monde — atteint **53,3 %** des enseignants. Les systèmes d'apprentissage adaptatif, ceux qui incarnent la promesse de personnalisation, atteignent **8,2 %**¹³.

¹³Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/>

La promesse pédagogique n'est pas celle qui se réalise

Réagencer

Usage hebdomadaire déclaré, par famille de technologie et par profil d'enseignant — n = 1 096



Source : Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA » (2025), annexe 9

Mathieu GUGLIELMINO

L'écart ne se referme pas avec l'adhésion à l'IA. Chez les enseignants les plus convaincus — ceux qui, sur tous les autres indicateurs, utilisent le plus l'IA et lui attribuent le plus de bénéfices — l'usage hebdomadaire de l'IA générative grimpe à **65,6 %**, mais l'apprentissage adaptatif plafonne à **9,7 %**. Même la conviction la plus forte ne suffit pas à faire décoller l'usage qui, sur le papier, porte l'argument pédagogique le plus solide.

Deux lectures sont possibles, et rien dans les données ne permet de trancher entre elles. La première : les outils adaptatifs sont moins matures, moins accessibles, moins intégrés aux pratiques que les IA génératives grand public — l'écart serait un problème d'offre. La seconde, plus inconfortable : la promesse de personnalisation reste, pour l'instant, un argument de communication plus qu'un usage réel — l'écart serait un problème de preuve. Ce que montre en tout cas ce schéma, c'est qu'il ne faut pas confondre l'usage massif de l'IA (générative, conversationnelle, la même pour tous) avec la réalisation de sa promesse pédagogique la plus citée (adaptative, individualisée). Ce sont deux histoires différentes, et seule la première s'écrit aujourd'hui.

6. Le frein n'est pas l'éthique — c'est que personne n'a été formé

Si l'IA est déjà là côté élève, encore marginale côté accompagnement, et que sa promesse de personnalisation ne se vérifie pas, la question devient : qu'est-ce qui bloque, concrètement ? La réponse n'est pas celle qu'on attend.

Interrogés sur les freins à l'intégration de l'IA dans leur pratique, les enseignants citent en tête le manque de formation, **75 %** — loin devant l'accompagnement (49 %), le temps (46 %), les équipements (44 %) et, plus loin encore, le risque éthique (**41 %**)¹⁴. Le blocage n'est pas d'abord une réticence de principe. C'est un déficit de compétence assumé comme tel.

barometre-2025-enseignants-et-ia/ — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>

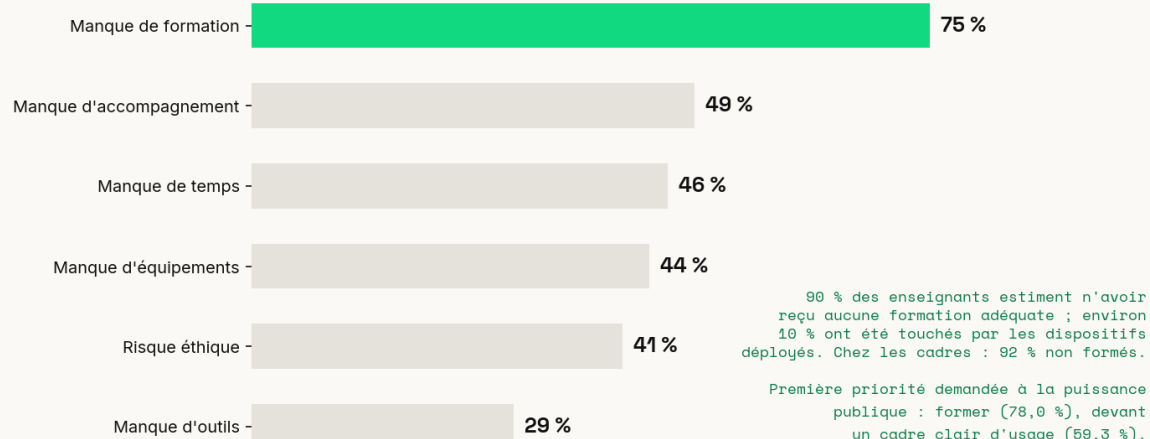
¹⁴IGESR, « L'intelligence artificielle dans les établissements scolaires, sur le plan administratif et pédagogique », rapport n° 2024-2025 016B, mai 2025 — sondage de la mission mené du 15 décembre 2024 au 15 janvier 2025

analyse.fig_formation(d);

Le frein n'est pas l'éthique — c'est que personne n'a été formé

Réagencer

Freins déclarés à l'intégration de l'IA dans les pratiques pédagogiques — enseignants, n = 4 943



Source : IGESR, « L'IA dans les établissements scolaires » (mai 2025) · Ecolhuma 2025 (priorités)

Mathieu GUGLIEMINO

Le reste de l'enquête IGESR confirme l'ampleur du trou. **90 %** des enseignants estiment ne pas avoir reçu de formation adéquate ; environ **10 %** seulement ont été touchés par les dispositifs de formation déjà déployés¹⁵. Et l'encadrement n'est pas mieux loti que le terrain : **92 %** des cadres — inspecteurs, personnels de direction — n'ont pas été formés aux usages de l'IA. Un établissement qui voudrait aujourd'hui poser un cadre d'usage cohérent devrait le faire sans que ni les enseignants ni leur hiérarchie directe n'aient reçu l'outillage pour le faire.

C'est cohérent avec ce que les enseignants demandent eux-mêmes à la puissance publique : en tête de leurs priorités, former les enseignants, **78,0 %**, très loin devant définir un cadre clair d'usage (59,3 %) ¹⁶. Ils ne réclament pas d'abord des règles — ils réclament d'abord de savoir faire. C'est cohérent aussi avec un point qui mérite d'être noté sans en tirer plus qu'il ne dit : invités, dans un scénario prospectif où l'IA prendrait en charge une part croissante de l'enseignement, à décrire le rôle qui leur resterait, les enseignants citent en premier l'accompagnement pédagogique (38 % des réponses), et la compétence prioritaire à transmettre aux élèves serait l'esprit critique (48 %), loin devant les savoir-faire techniques (6 %). Ce n'est pas un chiffre de formation, c'est une intuition professionnelle — mais elle va dans le même sens que tout le reste de ce dossier : ce que les enseignants voient venir, ce n'est pas leur remplacement, c'est un déplacement de leur rôle vers ce que la machine ne fait pas.

auprès de 4 943 enseignants de cinq académies (30 % premier degré, 70 % second degré) et de 556 cadres. <https://www.vie-publique.fr/rapport/299222-lintelligence-artificielle-dans-les-etablissements-scolaires>

¹⁵IGESR, « L'intelligence artificielle dans les établissements scolaires, sur le plan administratif et pédagogique », rapport n° 2024-2025 016B, mai 2025 — sondage de la mission mené du 15 décembre 2024 au 15 janvier 2025 auprès de 4 943 enseignants de cinq académies (30 % premier degré, 70 % second degré) et de 556 cadres. <https://www.vie-publique.fr/rapport/299222-lintelligence-artificielle-dans-les-etablissements-scolaires>

¹⁶Ecolhuma, baromètre « Enseignants et IA : où en est l'école française ? », synthèse septembre 2025 — enquête menée du 14 au 31 mai 2025 auprès de 1 962 enseignants (1 542 retenus pour la typologie des profils), recrutés via la plateforme etreprof.fr et des campagnes sur les réseaux sociaux. <https://ecolhuma.fr/2025/08/28/barometre-2025-enseignants-et-ia/> — synthèse : <https://ecolhuma.fr/wp-content/uploads/2025/08/Synthese-Barometre-IA-1.pdf>

Le vide de la section 3 et le manque de formation de cette section sont la même histoire racontée deux fois. On ne pose pas de consigne claire sur un usage qu'on ne sait pas soi-même encadrer.

Ce que ces trois enquêtes ne mesurent pas

Avant d'aller plus loin, il faut dire précisément ce que ces données permettent d'affirmer — et ce qu'elles ne permettent pas.

Trois instruments de terrain, pas trois échantillons représentatifs. L'IGESR interroge les enseignants de cinq académies visitées par la mission — un choix de terrain, pas un tirage aléatoire national. Ecolhuma et le CRAP recrutent par auto-sélection : une plateforme destinée aux enseignants (etreprof.fr), des messageries d'établissement, des réseaux sociaux. Dans les deux cas, on capte d'abord des répondants déjà concernés par le sujet — plutôt disposés à en parler, pas nécessairement représentatifs de l'ensemble du corps enseignant ou du corps élève. Aucune des trois enquêtes ne mesure la population française totale.

Deuxième réserve, plus structurante encore pour la lecture de ce dossier : ces enquêtes **ne sont pas appariées**. Le schéma 1 met côte à côte un chiffre élève (CRAP) et un chiffre enseignant (IGESR, Ecolhuma) — mais ce sont deux populations différentes, interrogées par deux instruments différents, à des moments différents. Le rapprochement donne un ordre de grandeur, une direction ; il ne donne pas un écart mesuré sur les mêmes personnes. Il faut résister à la tentation de transformer « 85 % des élèves utilisent l'IA » et « 76 % des enseignants ne l'utilisent jamais avec leurs élèves » en un seul chiffre choc — ce sont deux faits qui se complètent, pas un seul fait qui se soustrait.

Troisième réserve : les usages d'élèves les plus cités dans ce dossier — le court-circuit à 93,6 %, l'usage caché à 73,4 % — sont **ce que les enseignants perçoivent**, pas une mesure de ce que les élèves font réellement. C'est une perception professionnelle, précieuse parce qu'elle raconte comment le métier lit l'usage de l'IA, mais elle ne remplace pas une mesure directe côté élève sur ces mêmes catégories.

Enfin, et c'est le trou le plus important : **il n'existe aujourd'hui aucune mesure publique française de ce que l'IA fait au travail scolaire lui-même**. Aucune enquête ne dit combien de temps un élève passe encore sur un exercice quand il a accès à une IA, quelle part de l'effort de compréhension a été transférée à la machine, ce qu'il en retient une fois l'outil refermé. Le débat public sur l'IA à l'école — triche ou pas triche, autoriser ou interdire — se tient donc, aujourd'hui, sans la donnée qui permettrait de le trancher réellement : celle du transfert d'effort, pas celle de l'usage déclaré.

C'est exactement ce qu'un terrain propriétaire dédié devrait produire — formulé ici comme un besoin de recherche, pas comme une promesse de produit. Trois choses, en particulier, manquent aux données ouvertes disponibles : une mesure du **transfert d'effort déclaré** (temps passé sur une tâche avant et après l'accès à l'IA, ce que l'élève dit avoir compris à l'issue) ; l'**écart entre l'adulte au travail et le parent** — les mêmes adultes qui délèguent aujourd'hui une part de leur propre travail à l'IA sont, une fois devenus parents, ceux qui réclament des règles pour leurs enfants, et cette tension mérite d'être mesurée plutôt que supposée ; et l'existence, côté famille, d'une **consigne reçue** — l'équivalent, à la maison, de ce que la section 3 mesure en classe. Sans ces trois briques, le débat continuera de se jouer sur des perceptions professionnelles solides mais partielles, faute d'une mesure directe de ce qui se transfère réellement.

Déplacer l'évaluation du produit vers le processus

Tout ce dossier converge vers un seul déplacement. Il ne s'agit pas d'interdire l'IA — un tiers des classes s'en abstiennent déjà et le vide n'a rien réglé. Il ne s'agit pas non plus de l'équiper à tout prix — la promesse de personnalisation qui justifierait un investissement massif ne s'est, pour l'instant, pas concrétisée. Il s'agit de changer ce qu'on évalue.

Aujourd'hui, l'école évalue très majoritairement un produit : la copie rendue, le devoir fini, la réponse donnée. C'est précisément le format que l'IA sait le mieux imiter — et c'est pour ça que le débat se referme sur la triche : on continue de juger un objet que la machine peut désormais fabriquer à la place de l'élève. Ce que les enseignants ont déjà compris, section 2 le montre avec netteté, c'est que le problème n'est pas l'objet, c'est le chemin pour y arriver. Évaluer le processus plutôt que le produit — rendre visible le brouillon plutôt que juger la version finale, faire raconter à l'élève ce qu'il a demandé à la machine et ce qu'il en a gardé, valoriser la trajectoire de compréhension plutôt que le résultat — n'est pas une idée pédagogique parmi d'autres. C'est la seule ligne d'évaluation qui reste solide une fois que le produit final ne prouve plus rien sur celui qui l'a produit.

Personne, à ce stade, n'a outillé ce déplacement à grande échelle. Ce n'est pas faute de volonté — la section 6 le montre, le frein cité en premier est le manque de formation, pas le manque de conviction. C'est un chantier de méthode et de formation, pas de règlement intérieur.

Ce sujet sera au cœur d'une rencontre publique organisée par Réagencer à l'automne 2026, consacrée aux enfants, à l'école et à l'IA.

Sources et références

Journal de recherche en cours — Réagencer, août 2026. Données ouvertes au 2026-08-03.